

reportage



jours (pas si) tranquilles à Fréjus

En mars dernier, David Rachline remportait la mairie de Fréjus. Si cet apparatchik FN de 26 ans ne veut pas refaire les erreurs commises par les élus frontistes dans les années 90, il mène tout de même une politique clairement agressive envers les populations défavorisées.

par David Doucet photo David Valteau pour Les Inrockuptibles



La police municipale
et la vidéosurveillance :
deux priorités
pour la mairie. Fréjus,
le 28 juillet

“le maire a baissé les budgets des centres sociaux de manière ultra idéologique. Il fait littéralement la chasse aux populations maghrébines”

la socialiste Elsa Di Méo

J'en ai marre de me faire griller les meilleures places du marché par des Arabes”, se désole une commerçante en déjeunant à la table d'un restaurant de Fréjus au début du mois d'août. Elle sort d'un rendez-vous

avec le nouveau maire frontiste de la ville. Devant un plateau de fromage, cette femme d'une soixantaine d'années enchaîne : “J'ai tout dit à David (Rachline, le maire - ndlr), mais il me répond qu'il ne peut rien faire, que ses faits et gestes sont épiés depuis quatre mois !”

C'est l'acte 2 de la dédramatisation opérée par Marine Le Pen. Après avoir conquis une dizaine de villes en mars dernier, le Front national se pose en bon gestionnaire pour conquérir le pouvoir suprême en 2017. Cité phare de la romanité et ancien fief des Léotard (père et fils), Fréjus a basculé dans l'escarcelle du FN lors des dernières élections municipales. Avec ses 52 000 habitants, c'est la plus grande ville gérée par l'extrême droite. C'est également celle qui est administrée par le plus jeune maire du parti. David Rachline a 26 ans dont douze passés au Front national.

Originaire de Saint-Raphaël, ce proche de Marine Le Pen a la calvitie et la bonhomie d'un notable chabrolien. S'il a rapidement fait retirer le drapeau européen qui flottait sur le fronton de l'hôtel de ville, Rachline évite de reproduire les coups d'éclat idéologiques qu'avaient connus les mairies frontistes dans les années 90. “Vous savez, quand il s'agit de gérer une ville de 52 000 habitants, l'étiquette ne compte pas”, assure-t-il.

Dans son grand bureau d'édile, Rachline a repeint les murs et accroché une réplique de *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix. Seuls une pile du quotidien des cathos tradis *Présent* et des tracts du Bloc identitaire



David Rachline a fait décrocher le drapeau européen du fronton de la mairie

et de l'Alleanza nazionale (le mouvement postfasciste italien) rappellent sa radicalité idéologique. David Rachline a appartenu à l'association Egalité & réconciliation, la petite boutique d'Alain Soral. “Les critiques portées à Bruno Mégret à Vitrolles m'ont marqué politiquement. Je ne ferai pas de provocations inutiles. Je suis là pour rassembler les Fréjusiens, même si ça peut me frustrer de temps en temps”, promet David Rachline.

Depuis qu'il est devenu maire, le nouvel édile joue les modérés. Après s'être acharné contre la construction d'une mosquée à Fréjus durant toute la campagne municipale, David Rachline se montre beaucoup moins prolix sur le sujet. “Le permis de construire est validé, le temps des recours est passé, je ne peux plus rien faire”, explique-t-il aujourd'hui en oubliant qu'il avait promis une consultation publique sur le sujet.

Au cours de ses premiers mois de mandat, David Rachline a préféré rassurer la petite et moyenne bourgeoisie qui lui a permis de remporter l'élection dans une triangulaire au second tour contre deux candidats de droite. Le nouveau maire a mis en place un marché nocturne traditionnel avec des artisans, bijoutiers, peintres et céramistes, et plusieurs événements culturels durant l'été. “C'est simple, Fréjus revit ! Grâce à David Rachline, nous avons des festivités durant toute la période estivale, le centre est entièrement revitalisé !”, assure un restaurateur de la place Formigé, près de l'hôtel de ville. “Il est présent quotidiennement, il vient nous voir, il est à l'écoute, ça change”, estime un autre.

Plus que jamais, Fréjus ressemble à son emblème : l'Hermès bicéphale. Cinquième ville la plus endettée de France avec près de 3 000 euros

par habitant, David Rachline souhaite mettre la cité antique à la diète. Si le centre est relativement épargné par les réductions budgétaires, c'est dans les quartiers populaires périphériques que la politique frontiste fait ressentir ses effets. Trois centres sociaux ont vu leurs subventions fondre jusqu'à 67%. Le budget des subventions allouées aux associations est en baisse de 1,2 million (3,9 millions au lieu de 5,1 millions en 2013). *"David Rachline a baissé les budgets des centres sociaux de manière ultra idéologique puisque le plus touché est celui de la Gabelle. Il fait littéralement la chasse aux populations maghrébines"*, dénonce Elsa Di Méo, candidate socialiste malheureuse qui s'était retirée en larmes à l'issue du premier tour.

Derrière les palmiers et le ton pastel des immeubles de quatre étages de ce quartier populaire où la population est très majoritairement musulmane, sont concentrées toutes les difficultés économiques et sociales de cette cité de tourisme populaire coincée entre Saint-Raphaël et Sainte-Maxime : 35% de la population est au chômage et 57% des 15-25 ans sortent de l'école sans aucun diplôme.

Dans le bureau de Fahmi Drissi, le directeur du centre social, les classeurs et les problèmes s'empilent. Depuis la diminution des subventions allouées par la mairie, il a été obligé de procéder à deux licenciements. *"Si le budget restreint est reconduit l'année prochaine, nous serons obligés de fermer le centre"*, explique-t-il. Récemment, Patrick Renard, nouvel adjoint frontiste à la sécurité âgé de 67 ans, s'est fait caillasser lorsqu'il a traversé le quartier avec le sous-préfet. *"Je n'excuse pas ce comportement mais les jeunes ont lu la presse, reprend Drissi. Ils savent que le centre social est en danger. C'est la seule structure du territoire qui propose un accès à des bornes informatiques ▶*



A Hayange, le maire FN a fait repeindre une sculpture qu'il trouvait sinistre

Jean-Christophe Verhaegen/AF P

les mesures les plus polémiques des villes FN

La dédramatisation a du plomb dans l'aile...

Culture censurée

A Hayange, en Moselle, la mairie FN dirigée par Fabien Engelmann a décidé de repeindre en bleu (marine) une sculpture du centre-ville jugée "sinistre". L'œuvre, une fontaine en métal et pierre, avait été achetée en 2001 par la municipalité socialiste à un artiste local qui s'étonne de ne pas avoir été prévenu de cette décision stupéfiante. Au Luc-en-Provence, dans le Var, le festival techno Amne'zik a été annulé après des pressions du nouveau maire frontiste.

Expulsion de la Ligue des droits de l'homme

Tout juste élu, Steeve Briois, le maire d'Hénin-Beaumont, a fait le choix de mettre fin à la subvention et à l'usage gratuit d'un local municipal pour la Ligue des droits de l'homme.

Fin des repas gratuits

Au Pontet dans le Vaucluse, la mairie FN a supprimé la gratuité totale de la cantine pour les ménages les plus démunis. *"Nous souhaitons responsabiliser les parents"*, a justifié le directeur de cabinet frontiste.

Bloquer la vente d'une salle de prière

A Mantes-la-Ville, le maire Cyril Nauth a décidé de bloquer la vente d'un bâtiment destiné à devenir une salle de prière pour les musulmans, malgré la promesse de vente du terrain signé par son prédécesseur socialiste.

Augmentation des indemnités

Tout comme à Cogolin où Marc-Etienne Lansade s'est octroyé une indemnité de frais de représentation mensuelle de 1 250 euros, le nouveau maire du Luc, Philippe de la Grange, a choisi d'augmenter ses émoluments et ceux de ses adjoints de 15%.

Instauration d'un couvre-feu

A Béziers, Robert Ménard, maire élu avec le soutien du FN, a instauré un couvre-feu pour les mineurs de moins de 13 ans afin de leur interdire de sortir non accompagné entre 23 heures et 6 heures du matin, dans certains secteurs de la ville.

Interdiction d'étendre du linge

Toujours à Béziers, Robert Ménard a interdit à ses administrés d'étendre leur linge aux balcons, fenêtres et façades des immeubles visibles des voies publiques, sauf entre 22 heures et 6 heures.

Recyclage des radicaux

A Camaret, Philippe de Beauregard, soutenu par le FN, a choisi de confier le poste de directeur de cabinet à Yann Baly, qui fut secrétaire général de Chrétienté-Solidarité, le mouvement catholique traditionaliste de Bernard Antony.

A Béziers, Robert Ménard a quant à lui fait appel à André-Yves Beck, figure de l'extrême droite radicale passée par Troisième voie et Nouvelle résistance ainsi qu'à Christophe Pacotte, membre du Bloc identitaire.

pour des recherches administratives, la seule qui propose une permanence pour la recherche d'emploi, la seule qui propose un accueil pour les enfants, la seule qui permet à ce territoire de continuer à vivre. Si vous la menacez de mort, la colère des habitants prend naturellement le dessus. La sécurité est le seul secteur qui échappe à la grande cure d'amaigrissement frontiste : 200 000 euros ont été injectés pour développer la police municipale et la vidéosurveillance, les deux priorités du nouveau pouvoir. *"Je ne comprends pas cette décision. Fréjus n'est pas réputée pour être une ville de grande délinquance, estime Elsa Di Méo. A part les cambriolages et les voitures abîmées, il n'y a pas grand-chose à signaler."* Dans le bureau de Patrick Renard, l'urgence du moment est inscrite sur un grand tableau Velleda : "Beignets bronzés". Nous voyant observer ce mot d'ordre, ce chef d'entreprise à la retraite, plus ancien adhérent FN de Fréjus, précise : "Oui, notre priorité en ce moment est d'arrêter ces vendeurs à la sauvette."

A Cogolin, au cœur du golfe de Saint-Tropez, loin des médias, le Front national s'embarrasse de moins de précautions dans sa gestion municipale. La cité était connue pour avoir vu grandir



Francis José-Maria et Sereine Mauborgne devant la mosquée de Cogolin. Ils ont fondé Place publique, collectif de citoyens qui lutte contre la politique anti-islam du maire Marc-Etienne Lansade

Emmanuelle Béart. Aujourd'hui, la décision de baptiser l'un de ses parkings du nom de Maurice Barrès – l'écrivain antidreyfusard, grand idéologue de l'extrême droite française – fait les gros titres des journaux.

Parachuté en mars dernier, Marc-Etienne Lansade, entrepreneur parisien d'une quarantaine d'années, a réussi à s'emparer des clés de la ville en réalisant une violente campagne anti-islam. Après avoir multiplié les effets d'annonce (embellissement des ronds-points et d'un local à poubelles, nouveaux panneaux de signalisation, inscription de la devise "Liberté, égalité, fraternité", effacée par le temps, sur le fronton de la mairie...), celui qui taillait le bout de gras avec Jean-Marie Le Pen lors de la sortie du patriarche frontiste sur Ebola, solution

parfaite pour résoudre le problème de l'immigration, met en place une politique qui ne déplairait pas à ce dernier. Mode opératoire ? "La reprovénçalisation."

"Ce terme est un paravent pour dire que les commerçants qui vendent des produits orientaux ou d'origine maghrébine ont été poussés dehors, estime Francis José-Maria, cofondateur de Place publique, collectif de citoyens constitué à la suite de la victoire du Front national. C'est une hérésie car lorsqu'on rabougrit les marchés, le commerce diminue. Ce repli sur soi, c'est comme dire aux Phéniciens : 'repartez chez vous'."

Dans un communiqué envoyé aux Cogolinois pour ses cent premiers jours de mandat, Marc-Etienne Lansade se félicitait de la "destruction de l'extension illégale de la mosquée". Cette "grande opération urbanistique" est en réalité plus modeste qu'il ne le suggère. "J'avais obtenu de l'ancien maire l'autorisation de construire une marquise d'une cinquantaine de centimètres au-dessus de la porte d'entrée de la mosquée pour nous protéger de la pluie, explique l'imam Ali Atik. Monsieur Lansade m'a demandé de la détruire par courrier dès qu'il a été élu."

Comme tout bon maire frontiste, Marc-Etienne Lansade mise tout sur la sécurité : recrutement de deux nouveaux policiers municipaux et renforcement de la vidéosurveillance sur le port de plaisance de la ville. Mais c'est l'un de ses propres élus qui a eu des problèmes disciplinaires. Fin juillet, Eric Masson, son premier adjoint délégué aux finances, a été révoqué de la police cannoise pour avoir multiplié les dérapages. En février dernier, il s'était distingué en débarquant en furie dans les bureaux de la direction des ressources humaines de Cannes. Traumatisée, une femme enceinte avait été transportée en état de choc au centre hospitalier. Suspendu de la fonction publique territoriale par le conseil de discipline de la municipalité cannoise à cause de son comportement, Masson s'est vu refuser la demande de mutation qu'il espérait. Il avait pourtant trouvé un point de chute idéal dans une ville voisine où un maire FN lui avait donné son accord. Son nom ? Fréjus. ■



la Patrouille qui fout la trouille

David Rachline délègue l'organisation d'événements culturels à une société codirigée par un ancien néonazi.

A Fréjus, les événements culturels se multiplient : concert des Wailers, DJ-set dans les arènes ou retransmission sur écran géant des matches de la Coupe du monde de football. Mais on retrouve toujours la signature tricolore en bas des affiches : la Patrouille de l'événement. "Pourquoi David Rachline fait-il autant appel à cette société parisienne plutôt qu'à des entreprises locales ?", s'interroge la socialiste Elsa Di Méo. Peut-être parce que l'un des deux cofondateurs de cette entreprise de conseil en production et prestations événementielles, créée le 25 avril 2014 et située rue des Vignes dans le XVI^e arrondissement de Paris, se nomme Minh Tran Long. Déjà prestataire

de la campagne présidentielle de Marine Le Pen en 2012, Minh Tran Long a milité à la Fane (Fédération d'action nationale et européenne, un groupuscule néonazi dissous en 1987) avec son frère dans les années 70-80. Dans un article de *Libération* daté du 8 septembre 1980, les deux frères répondent qu'ils "n'aiment pas les Juifs". Lorsque le journaliste de *Libé* d'origine juive rétorque qu'"avec ce système racial, ils seront sur le même bateau" en raison de leur origine asiatique, l'un des deux rétorque : "Peut-être mais vous serez la première à passer par-dessus bord." Une déclaration suivie par des "couics" et des sifflements de lames de rasoir.

No.976 du 13 au 19 août 2014

www.lesinrocks.com

les inRockKuntibles



Eric Reinhardt
enflamme la
rentrée littéraire

Benjamin Booker
traîne le blues
en enfer

Fréjus : le FN
à l'épreuve
du pouvoir

les 10 futures stars d'Hollywood

